

Tous ceux qui ont assisté au discours qu'a fait, mercredi, M. Mile sur la *Mécanique*, parlent avec admiration, des prodiges qu'il a fait, avec sa mémoire. On lui a fait réciter de longues colonnes de chiffres qu'il n'avait vues qu'une ou deux fois, et il donnait, suivant le désir de l'assemblée, le 8e, le 15e chiffre de la colonne. M. Mile demande \$3 pour ses six leçons; nous y invitons le public.

Un accident arrivé au moment que nous mettions notre dernier numéro sous presse, nous a empêché de l'expédier pour la maille d'En Bas.

A la dernière assemblée du Bureau de médecine, à Montréal, M. Eusèbe Lemieux, de Québec, a été admis à la pratique de la médecine.

La foire du marché St. Paul a eu lieu hier, comme nous Pavions annoncé. Le marché n'était pas encombré, comme nous nous y attendions, (il faut aller à la Basse-Ville pour cela); mais il faut penser que c'est la première foire qui ait lieu en ce genre. Nous disons avec regret que le nombre de nos cultivateurs canadiens-français était inférieur à celui des autres origines.

Le *Morning Chronicle* fait sur le marché de la Basse-Ville des remarques dans le même sens que les nôtres.

Un homme du nom de Brennan a été pendu à Niagara; la secousse a été si violente que la tête fut séparée du tronc.

Le commandant des Forces le lieutenant général Benjamin d'Urban est arrivé à Québec hier matin, accompagné du capitaine Kirkland.

Encore deux incendies à Montréal, l'un lundi aux tanneries, l'autre ce matin dans la rue du Roi.

La fleur superfine se vend actuellement 26s-6d. le quart, à Montréal.

**Nouvelle-Orléans.**—11 octobre. — La fièvre jaune disparaît maintenant de la Nouvelle-Orléans.—L'île de Brazos est couverte de 7 pieds d'eau et les habitants sont forcés de chercher refuge ailleurs.—Le Mexique est tranquille et le gouvernement d'Herrera s'affermir de plus en plus.

(Du Courrier des Etats-Unis.)

### Tout ce qui reluit n'est pas Or.

S'il faut en croire un de nos confrères américains, un voyageur venant de Monterey aurait apporté à New-York, à titre d'échantillon, une quinzaine de livres de ce métal précieux qui a soulevé tout à coup une fièvre si étrange parmi les habitants de la Californie. Examen fait, le minerai recueilli dans les sables du Sacra-

mento ne serait autre chose que du mica, formation qui offre certaines ressemblances extérieures avec l'or, mais qui ne possède aucune valeur intrinsèque.

Si le fait est exact,—et, pour notre part, nous n'en serions nullement surpris,—il y aurait dans cette déception, à côté de ce qu'elle peut avoir de piquant, un grand enseignement de philosophie pratique. En effet, tandis que les chercheurs d'or, qui ont tout sacrifié pour courir à la conquête d'une rapide et facile fortune, se verraient désappointés et punis par la misère d'une folle ambition, ceux-là au contraire qui sont restés fidèles à leur travail et à leur commerce, auraient vu leur prospérité s'accroître dans une proportion inespérée. Quelle leçon plus frappante pourrait-on citer, de cette vérité si grande et si difficilement acceptée par la foule: que les routes les plus brillantes et les plus courtes en apparence sont rarement les plus brillantes et les plus en apparence sont rarement les plus sûres; que le labeur patient de l'ouvrier et l'agriculteur peut seul donner des résultats certains; que l'on ne doit enfin jamais abandonner une réalité, si modeste qu'elle soit, pour une espérance, si éclatante qu'elle puisse être?

(Des Mélanges Religieux.)

### NOUVELLE MISSION.

Le R. P. Laverlochère, qui était parti au commencement de mai dernier pour sa mission annuelle parmi les sauvages de Témiskaming, Abbitibi et Moose factory est de retour depuis vendredi dernier. Le R. P. a fait la mission de Témiskaming, en la compagnie du R. P. Clément qui après cela évangélisa les Indiens du Grand Lac. Pour le P. Laverlochère, profitant de la permission générale que lui avait donnée Sir George Simpson, de prendre passage dans les carots de l'*Hon. Cie.* il s'embarqua à Témiskaming le 3 juin séjourna quelque temps à Abbitibi où il baptisa 20 personnes. De là il descendit à Moose où il s'appliqua à détruire les absurdes préjugés qu'un ministre méthodiste avait eu soin d'inculquer depuis 8 ans dans l'esprit des pauvres indiens. Le bon père a eu la consolation de voir les efforts couronnés de succès, chez la plupart, et tels qui, les derniers jours, défendaient aux autres de laisser baptiser leurs enfants par le Prêtre étaient à la fin les premiers à les y engager. Quelques uns qu'il avait agrégés l'année dernière à la société de tempérance ont jusqu'ici très fidèles à leurs saintes résolutions. Après quelques jours trouvant une occasion pour aller au fort d'Albany, il la saisit avec joie. Assailli par une glorieuse tempête durant la traversée qui est de 500,55 lieux, la goëlette qu'il montait alla échouer

sur un banc de rocher à quelques miles de l'entrée de la rivière Albany, heureusement qu'un tourbillon de vent subit la remit à flot sans avaries considérables. Le missionnaire passa vingt six jours dans le port et y vit un grand nombre d'indiens sauteur kris, et Maskégon. Il y baptisa tous les enfants et une vieille femme qui de puis trois ans soupirait après l'arrivée d'une Robe-noire, tous les autres sauvages ont assuré le Père Laverlochère, que depuis trois ans elle n'avait pas voulu faire gras le vendredi parce qu'elle avait entendu dire que les Catholiques agissaient ainsi. Le R. P. en disposa un bon nombre pour être baptisés l'année prochaine. Il vit des indiens du lac Sable et du lac Onarsbourg à peu près à 900 miles d'Albany et de la rivière rouge, qui lui manifestèrent un désir ardent de le voir arriver chez eux, ajoutèrent qu'il y serait bien reçu, quoique depuis plusieurs années ils eussent un ministre méthodiste de leur propre nation.

« La langue nous dit le missionnaire, varie beaucoup parmi les nombreuses peuplades qui avoisinent cette immense Baie. « Ce qui est une grande difficulté pour les instruire. J'ai pu néanmoins, durant mon séjour dans les lieux, traduire à l'aide d'une Dame qui entend bien les différents dialectes, du sauteur, qui m'est assez familier, les prières et le catéchisme en la langue de ceux qui habitent les côtes. Les bonnes dispositions des sauvages d'un côté, les attentions pleines de bienveillance des agents de l'*Hon. Compagnie* de l'autre, nous font en quelque sorte oublier ce que la nature a à endurer dans ces arides contrées où règne un hiver éternel. » Nous espérons que le Rev. P. voudra bien nous faire part de plus amples détails sur son intéressante et pénible mission. Ces détails ne peuvent qu'encourager les associés à l'œuvre de la propagation de la foi-

### Economie Rurale.

Nous consignons ici, avec un véritable plaisir, la conclusion des études faites par M. Richard sur les courses de chevaux et sur leur influence. M. Richard est directeur des harras du Pin, et par conséquent tout à fait compétent; sa voix est d'un grand poids dans un pareil sujet, et nous ne saurions trop l'engager à persévérer dans ses recherches, à en confirmer les résultats et à leur donner la plus grande publicité. Les courses de chevaux, entretenues si grands frais, pratiquées avec tant de solennité, inventées par les Anglais, et si malheureusement introduites chez nous, protégées par tous les riches et surtout par tous les enrichis qui n'ont